

ajouta-t-il, ou je ne vous rends pas votre âme. » Alors le saint, se tournant du côté de la bête, lui dit : « Cet homme ne veut pas donner les fers qu'il vous a mis, parce que je ne peux les payer ; allons, rendez-les lui, et parlons. » A ces paroles, l'animal, comme s'il avait compris, secoua ses pieds l'un après l'autre, et jeta miraculeusement les fers que le maréchal lui avait posés. A la vue de ce miracle, l'ouvrier stupéfait se précipita aux genoux du Saint, lui demanda pardon de son avarice, et, ferrant de nouveau l'âne, il lui donna les fers et son travail par charité. Il se contenta de se recommander humblement aux prières du religieux, reconnaissant que si un Saint aussi grand priaït pour lui, son intercession lui rapporterait bien plus que tout l'or et tout les trésors du monde. »

Un dernier trait de cette admirable existence et qui termine la série des prodiges de sa vie mortelle, et nous laisserons tout l'espace disponible au bienheureux Gérard Majella, dont la vie admirable est si goûtée de nos lecteurs.

Plus tard, nous reprendrons cette étude des merveilles de Dieu dans ses saints.

« Au moment où notre Saint rendit à Dieu son âme très pure, les fenêtres de la chambre où il expirait s'ouvrirent d'elles-mêmes soudainement, et l'on vit entrer une foule de tout petits oiseaux, pas plus gros que des papillons, très beaux et plus blancs que la neige ; ils remplirent non seulement la chambre, mais toute la maison. Quand le Saint eut rendu le dernier soupir, ces oiseaux merveilleux disparurent, mais ils laissèrent l'endroit embaumé d'un parfum délicieux. Tout le monde fut convaincu que c'étaient des anges qui s'étaient montrés sous cette forme pour venir chercher le Saint, et conduire son âme en paradis. »

Quel ne doit pas être au ciel le crédit de ces admirables serviteurs de Dieu ! Heureux le mortel qui marche sous leur protection, et qui se montre reconnaissant d'un patronage si glorieux.

P. P.

Le serment maçonnique prêté par Garibaldi

Lorsque le grade suprême de la franc-maçonnerie européenne fut conféré à Garibaldi, le fameux frère prêta le serment suivant, que publie la *Vérité* de Paris :

« Je jure n'avoir d'autre patrie que la patrie universelle ; je jure de combattre à outrance, toujours et partout, les bornes-frontières des nations, les bornes-frontières des champs, des maisons, des ateliers, les bornes-frontières de la famille ; je jure de renverser en y sacrifiant ma vie, les bornes-frontières où les humanités ont tracé du sang et de la boue le nom de Dieu ; je jure de vouer mon existence tout entière au triomphe indéfini du progrès et de l'unité universelle ; je déclare professer la négation de Dieu et de l'âme ! »

Ce document révèle en quelques lignes les principaux caractères de l'Eglise de Satan.